

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PARAISANT  
Tous les VENDREDIS

# Le Clairon

PUBLIÉ PAR  
L'Imprimerie Yamaska  
INCORPORÉE.

## LES MENSONGES DE LA TRIBUNE.

La Tribune du 6 du courant a commencé la publication d'un article de longue haleine qu'elle servira par tranches à ses lecteurs.

Le premier jet de cette élucubration porte en caractères gras, une manchette alléchante intitulée : " ILS CONTINUENT LEUR OEUVRE MAUDITE."

Ce salmigondis infect et nauséabond dégage un relent de dépit, de haine et de rancœur, qui ne peut que soulever le dégoût des honnêtes gens. L'auteur de cet article immonde, pour étayer sa thèse, ne craint pas de descendre dans nos cimetières, d'y ouvrir les tombeaux et de cracher sur les ossements de nos morts !

Il a l'impudence de jeter l'injure à la mémoire de ceux qui sont morts en chrétiens. Il leur reproche les consolations que l'Eglise leur a accordées à leur dernier soupir. Quelle petitesse ! Quelle abomination ! Je n'ai qu'un mot à l'adresse du misérable qui a écrit cet article : " Pour piétiner sur les cadavres, cela n'exige que de la lâcheté !"

Non seulement l'élucubration de la " TRIBUNE " est immonde mais de plus elle est marquée du sceau de l'erreur et du mensonge. C'est ce que je vais prouver en examinant aujourd'hui la question de la prohibition.

La " TRIBUNE " dit aux ouvriers de St-Hyacinthe : " Vous êtes ROUGES, vous suivez aveuglément vos chefs politiques qui vous ont englués ; ce sont des " francs-maçons, qui, pour arriver à leur but maudit, vous ont fait voter contre la prohibition." En d'autres termes, la " TRIBUNE " déclare que les chefs des ouvriers ROUGES de St-Hyacinthe ont combattu la prohibition parce qu'ils étaient des francs-maçons.

Je m'insurge contre cette insinuation et je dis qu'il faut avoir l'âme d'un bandit et d'un misérable, pour avoir recours à un pareil moyen.

Quoi ! pour s'opposer à la prohibition, il faut être franc-maçon ! Mais alors, les princes de l'Eglise Catholique aux Etats-Unis, sont des francs-maçons ! Le Cardinal Gibbons, le Cardinal Farley, le Cardinal O'Connell sont des francs-maçons ! L'évêque catholique de la Nouvelle-Orléans, l'évêque catholique de Milwaukee, le haut clergé catholique américain sont tous des francs-maçons ! L'épiscopat catholique d'Ontario est aussi composé de francs-maçons ! Erreur, mensonge et duplicité !

Mais il y a plus. En 1897, Laurier donnait un plébiscite au peuple canadien sur la prohibition. De toutes les Provinces du Canada, seule, la Province de Québec vota contre la prohibition, et ce, sous la direction de son clergé. Il faudrait donc conclure qu'en 1897, le clergé catholique de la Province de Québec était franc-maçon, puisqu'il s'opposait à la prohibition. . . .

Non ! Non ! le peuple ROUGE de St-Hyacinthe, a, au mois de janvier 1916, battu la prohibition, parce qu'elle était une atteinte à la liberté individuelle, parce qu'elle était une doctrine opposée au dogme catholique, et le peuple ROUGE de St-Hyacinthe, aimera toujours mieux suivre ses chefs politiques plutôt que de s'enrôler derrière les hypocrites, les farceurs et les tyrans ! !

JEANPREND.

## ETRANGE ! !

M. D. J. Brennan, gérant de la Distillerie de Saint-Hyacinthe, ayant accepté une position très rémunératrice à Montréal, a été remplacé à la distillerie par M. Edmond Duckett.

Les choses ont parfois des retours étranges ; en effet, M. Duckett, lors du vote sur la prohibition, était un des plus chauds partisans du mouvement tendant à l'abolition de la fabrication du whiskey.

Dans quel siècle vivons-nous, Seigneur ? Comme il est parfois difficile de conformer sa conduite à ses principes. Que va dire M. le Curé Hamel de cet acte étrange d'un des modèles qu'il proposait à l'imitation des mortels endurcis de Saint-Hyacinthe ?

## UNE AUTRE PIROUETTE

### GELLE DE SAINT-ALPHONSE, LA DERNIERE RECUE DES CASTORS

Alphonse, la dernière et la non moins volumineuse recrue des purs de Saint-Hyacinthe, vient de faire une piroquette phénoménale.

Après avoir dégoisé pendant plus de six mois contre ceux qui voulaient, suivant son langage académique, *tasquer not' sant' r'ligion* créez-vous, après avoir été pendant six mois un des agneaux les plus bruyants du troupeau des purs à Saint-Hyacinthe, Alphonse a laissé ses nouveaux amis en plan et il a voté pour la taxe spéciale frappant les biens religieux à Saint-Hyacinthe.

Le vote d'Alphonse s'explique assez facilement. De peur de perdre ses principes en glissant sur l'asphalte, Alphonse les avait paquetés dans une des boîtes de la National Box lors d'une de ses visites à l'Hôtel Viger, et la boîte s'est perdue avec la compagnie dans le transport.

Que va dire d'Alphonse ce membre éminent du clergé de Saint-Hyacinthe, qui dès les premiers jours de son premier virage de capot, disait à un de nos citoyens qui l'interpellait au sujet du montreur d'autruches : " On gagne à le connaître."

O tempora, O mores ! O temps, o mœurs !

Que vont dire de l'attitude d'Alphonse ceux qui le supportaient dans le quartier numéro Deux au nom de la religion ? Alphonse a été élu à l'unanimité ; il est certain dorénavant qu'il sera battu à l'unanimité.

## LA MAUVAISE ADMINISTRATION TORY ET LA CHERTE DE LA VIE.

Le coût de la vie a augmenté au point d'inquiéter très sérieusement le père de famille. C'est donc un sujet de discussion très important et tout à fait d'actualité parmi la population. On donne cent et une raisons différentes pour expliquer la hausse de prix sur les denrées alimentaires, et chose étrange, on néglige quelques-unes des plus importantes. Nous voulons parler spécialement de la protection supplémentaire de 7½ pour cent, accordée sous forme d'une taxe de guerre, aux fabricants de denrées alimentaires, peu après la déclaration de la guerre. L'imposition de cette fausse taxe de guerre de 7½ pour cent sur les marchandises importées, signifie en ce qui concerne les denrées alimentaires essentielles à la vie, un alourdissement considérable des fardeaux qui pèsent déjà sur le peuple, tandis que le trésor du Dominion n'en tire qu'un très petit revenu. Le prix de tous les produits alimentaires, fabriqués au Canada, a augmenté, sans aucun avantage pour le Trésor. En somme, par cette taxe, le Ministre des Finances, Sir Thomas White, autorise les grandes maisons de salaisons et de conserves, d'extorquer aux consommateurs 7½ de plus pour 100 qu'elles ne le faisaient.

Voyons-en les raisons : Cette taxe vient s'ajouter aux droits ordinaires de douane qui sont déjà bien assez élevés. Elle s'applique à toutes les denrées préparées de même qu'à toutes les matières brutes : bêtes bovines, pores, moutons, grain, légumes, poissons et blé. Or, il n'est pas un canadien qui ne sache que nous sommes un pays producteur de vivres, nous pouvons produire tout ce qu'il nous faut pour la consommation locale, et nous le faisons ; nous en faisons même en surplus pour l'exportation. Nos importations sont donc presque négligeables, tant en produits bruts qu'en produits finis, et par conséquent, cette taxe de guerre ne rapporte pas un gros revenu. On n'ignore pas non plus que les maisons de salaisons et de conserves, ainsi que les intermédiaires, tous de grands acheteurs, règlent les prix que les cultivateurs reçoivent pour leurs produits. Il est donc tout à fait improbable que le cultivateur retire le moindre bénéfice de la taxe supplémentaire dont ses produits sont frappés. Mais les grandes maisons de salaisons et de conserves, les fabriques de céréales préparées, et les autres fabriques de denrées alimentaires, sachant que les produits importés ne peuvent entrer au pays sans payer la taxe, sont donc en mesure d'augmenter leur prix jusqu'à concurrence du montant de la taxe sur toutes les denrées alimentaires fabriquées au Canada. Nous voyons donc que cette brillante mesure législative, conçue par le Ministre des Finances, et présentée sous le déguisement cruel d'un impôt de guerre, n'est qu'une farce et qu'une injustice criminelle pour le peuple.

Mais il y a un autre motif de la cherté de la vie et qui constitue, comme le dernier, une preuve du manque de cœur de Sir Thomas White. Depuis que la guerre a éclaté, la protection accordée aux raffineurs canadiens de sucre, a été augmentée de 17 cents par 100 livres. Ce petit tour a été bien joué. On a augmenté les droits sur le sucre pour se procurer de nouveaux revenus en vue de la guerre, mais dans la manipulation des listes, le ministre des finances a réussi sans en donner un mot d'explication au Gouvernement ou au public, à couvrir le raffineur canadien de la protection supplémentaire dont nous venons de parler. Les listes de sucre dans le tarif des douanes sont tellement compliquées qu'il était relativement facile d'y faire cette petite addition à l'insu de tous. Or, il se consomme actuellement au Canada plus de 700,000,000 de livres de sucre. Il est donc facile d'évaluer le don que représente ce montant de 17 centimes par 100 livres, fait, sous forme de protection, aux raffineurs canadiens. C'est une somme de \$1,350,000, extorquée au peuple par les grands sucriers. Si ce n'est pas un crime politique, un gaspillage organisé de l'argent du peuple, alors nous ne savons pas ce que c'est. Les raffinerie canadiennes font aujourd'hui des bénéfices scandaleux, et c'est le peuple qui les paie. Combien de temps, ô Dieu ! devons-nous endurer cet état de choses !

## LA METHODE CONSERVATRICE

### COMMENT LE MINISTERE ROBLIN FAISAIT LES ELECTIONS

On a amené, ces jours-ci, devant la commission Paterson, à Winnipeg, un Polonais naturalisé du nom de Probisanski, qui avait à expliquer comment il se faisait que des tronçons de chemins, construits sous sa direction, avaient coûté si cher.

Et la déposition de ce témoin a donné un nouvel exemple de la manière dont le gouvernement conservateur Roblin pillait le trésor public pour sa maintenir au pouvoir.

Probisanski est venu, les larmes aux yeux, s'avouer coupable et supplier les autorités de ne pas l'envoyer en prison, promettant de rembourser les sommes qu'il avait détournées.

Voici l'histoire qu'il a racontée :

Il avait été nommé surintendant des travaux de quelques tronçons de routes dans son comté.

A l'approche des élections provinciales de 1914, il alla trouver le Dr Montagne, ministre des Travaux Publics et lui proposa de prélever des fonds pour la caisse électorale. Le ministre lui répondit : "Go ahead, now you have the chance" (Marchez, puisque vous en avez l'opportunité)

Probisanski trouva que le moyen le plus facile pour lui de "prélever" des fonds, était de falsifier les feuilles de paie pour les travaux qu'il surveillait. Il y plaça des noms fictifs, fit faire des chèques à ces noms, qu'il endossa lui-même et se fit payer par la banque.

Le montant ainsi "prélevé" par lui fut entre \$500 et \$600, et il le dépensa tout, affirma-t-il, en achat de boissons alcooliques qu'il distribuait aux électeurs d'origine étrangère de la division d'Emerson, pendant la période électorale.

Et voilà le régime Roblin, qui fut longtemps le régime Roblin Rogers, peint dans sa nudité

On "prélevait" des fonds, quelque fois par des falsifications de feuilles de paie ; d'autres fois par des contributions d'entrepreneurs à qui l'on conseillait d'augmenter le chiffre de leur soumission. Et avec cet argent, on allait dans les circonscriptions électorales habitées par des colons émigrés : Polonais, Galiciens, Allemands, Ruthènes, etc., leur verser le whiskey à pleins bords, pour qu'ils votassent pour le candidat conservateur.

Ces choses se passaient couramment, à la vue de tous et toute demande d'enquête à ce sujet était écartée par le vote d'une solide majorité.

Peut-on s'étonner que le peuple du Manitoba, lorsque, enfin, il a été libéré du cauchemar de ce système de corruption, s'est révolté et a balayé si promptement le parti conservateur ?

## LE PARTAGE DES RESPONSABILITES

### CEUX QUI ONT SUBVENTIONNE LA CAMPAGNE NATIONALISTE EN 1911

A Drummondville, l'honorable sénateur Beaubien a fait devant un auditoire canadien-français, un discours où il s'est appliqué à réfuter la doctrine nationaliste que " nous ne devons rien à l'Angleterre".

D'un ton détaché et visant à la parfaite indépendance de cette école, l'honorable sénateur a fait allusion à cette doctrine nationaliste dans les termes suivants que nous empruntons au compte-rendu de la " Presse" :

" Apparut ensuite une certaine école pernicieuse et antipatriote qui malheureusement a été écoutée et qui prétendait que le Canada ne devait rien à l'empire".

Cestes, les épithètes de " pernicieuse " et d'"antipatriote" ne sont pas trop fortes pour caractériser cette école. Mais pourquoi faut-il que l'histoire des jours troublés où elle se propagea " malheureusement", comme il le dit, rappelle la présence de M. le sénateur Beaubien à plusieurs assemblées où cette doctrine " pernicieuse " fut préchée, et endossée par lui-même ?

M. le sénateur Beaubien n'était-il pas—encore un point d'histoire à relever— un des membres les plus actifs et les plus en autorité

de l'organisation conservatrice en 1911 ; et ne savait-il pas parfaitement que la propagande " pernicieuse et antipatriote " des nationalistes était financée par le parti conservateur, comme l'a avoué depuis M. Lavergne ?

Si ce sont là, comme nous le croyons, des faits indéniables, historiques, nous ne concevons guère comment M. le sénateur Beaubien peut aujourd'hui y référer sans en faire son " mea culpa " en public !

On ne se frotte pas ainsi à des alliés qui vous ont donné le pouvoir, plus un siège au Sénat, sans qu'il ne s'attache à la personne, obstinément, une présomption de complicité qu'il serait facile de changer en certitude.

Quand on a fréquenté cette école comme l'a fait le sénateur Beaubien ; qu'on l'a subventionnée et qu'on en a tiré les bénéfices du pouvoir, il ne suffit pas de prendre un air détaché pour se dégager de toute la responsabilité dans les " malheureux " effets de sa propagande !

Et M. le sénateur Beaubien restera quoi qu'il fasse aujourd'hui, responsable directement au peuple de ces " malheureux " effets

**Question:—** What is pure paint?  
**Answer:—** 70% pure white lead plus 30% pure white zinc equals 100% pure paint.

Question:— Qu'est-ce de la peinture pure?  
 Réponse:— 70% de blanc de plomb pur plus 30% de blanc de zinc pur égale 100% de peinture pure.

**Pourquoi?** Parce que le blanc de plomb et le blanc de zinc, mélangés dans cette proportion, produisent une peinture qui résiste aux éléments mieux que n'importe quelle autre. Les essais scientifiques et une expérience pratique de plusieurs années le prouvent de façon absolue, et voilà pourquoi

**B-H "ENGLISH" PAINT**

se fait d'après la formule ci-dessus. C'est de la peinture pure dans le meilleur sens du mot. Un mélange de 10% de blanc de plomb et de 90% de blanc de zinc pourrait aussi s'appeler de la peinture pure, mais le terme serait trompeur, parce que le composé ne remplirait pas toutes les conditions d'une peinture d'extérieur de première classe.

La peinture anglaise B-H est de la peinture pure qui se manipule facilement, pénètre profondément, s'étend bien, garde sa couleur et dure des années de plus que les peintures ordinaires.

*Vous pouvez vous procurer de la vraie peinture anglaise B-H chez*

**A. SEGUIN, Agent, St-Hyacinthe.**

nos représentants. Demandez-leur nos échantillons.

**BRANDRAM-HENDERSON LIMITED**  
 MONTREAL · HALIFAX · ST. JOHN · TORONTO · WINNIPEG

**GUERISON DE L'INDIGESTION**

La cause la plus commune de cette maladie, c'est la pauvreté du sang.

Toute dépression de vitalité tend à nuire à la digestion. Il n'y a pas de dérangement dans la vie qui ne puisse affecter la digestion. Mais peu de causes de cette maladie sont aussi communes que la pauvreté et la faiblesse du sang. Le mauvais sang affecte directement et immédiatement le procédé de la nutrition. Non seulement l'action des glandes gastriques et intestinales est diminuée, mais l'action musculaire de l'estomac est affaiblie. Rien ne peut ramener plus promptement la bonne digestion que du bon sang riche et rouge. Sans cela l'activité normale de l'estomac est impossible.

Les personnes maigres et pâles qui se plaignent de l'indigestion doivent améliorer l'état de leur sang pour trouver la guérison. Le producteur de sang le plus actif dans ces cas-là, ce sont les Pilules Roses du Dr William. Elles font du sang riche et rouge qui redonne vite aux organes digestifs leur activité particulière, et le dyspeptique à qui répugnait la vue et la senteur des aliments voit maintenant avec plaisir venir l'heure des repas. Comme preuve de la valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour la guérison de l'indigestion, Mlle Edith M. Smith, R. R. No. 4, Perth, Ont., dit: "Je puis dire en toute honnêteté que je dois ma bonne santé actuelle aux Pilules Roses du Dr Williams. J'étais terriblement faible de l'estomac, je souffrais d'indigestion et de migraine et j'étais toujours très nerveuse. J'ai souffert de cette façon pendant près de trois ans, et pendant ce temps j'ai pris un grand nombre de remèdes de médecins sans cependant en obtenir du soulagement. Je ne pouvais rien manger sans éprouver ensuite d'atroces douleurs. Ma migraine était des plus violentes et je ne pouvais reposer ni le jour ni la nuit. Une amie me demanda un jour d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et j'ai consenti à le faire. Après en avoir pris pendant quelque temps je me suis aperçu qu'elles me faisaient du bien; j'ai continué à en faire usage pendant plusieurs mois jusqu'à ce qu'à la fin je fusse complètement guérie. Pendant que je prenais les pilules j'ai engraisé et j'ai pris des forces, et je sens qu'il est impossible de louer trop hautement les Pilules Roses du Dr Williams".

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez n'importe quel marchand de remèdes, où elles sont envoyées par la poste, franco, à raison de 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, par la Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont. 1448 (ann)

**Récoltes agricoles**

**LA JAMBE NOIRE DE LA POMME DE TERRE.**

La jambe noire, cette maladie qui attaque les pommes de terre, exerce aujourd'hui moins de ravages qu'autrefois, grâce à la guerre que lui ont faite les pathologistes. Elle cause encore cependant des dégâts assez considérables, et spécialement dans les Provinces Maritimes. Le service de la Botanique d'Ottawa vient de publier la lettre circulaire numéro 11 intitulée "La jambe noire de la pomme de terre, causée par le BACILIUS SCLANISAPRUS" que l'on peut obtenir en s'adressant au bureau des publications, Ministère fé-

**Preuve Scientifique de L'Economie de Combustible du Maxwell**

Dans une épreuve faite par David-L. Gallup, M. E., professeur des matières concernant le gaz, de l'Institut Polytechnique de Worcester, un auto de tourisme Maxwell en stock a fait de 23 à 33.7 milles par gallon de gazoline (mesure canadienne ou impériale, 27.6 à 40.4 milles par gallon) à des vitesses variant de 10 à 35 milles à l'heure. Nous reproduisons la lettre du professeur Gallup concernant cette épreuve.

DAVID L. GALLUP, M. E.  
 Consulting Engineer  
 Worcester Mass. Sept. 1st, 1916.

Maxwell Motor Co. Inc.,  
 Detroit, Michigan.

Messieurs:

Permettez-moi de soumettre le tracé bleu ci-inclus donnant les résultats d'une épreuve d'économie faite avec un auto de tourisme Maxwell 1917 en stock, fourni par vos représentants de Boston.

La courbe parle par elle-même et n'a pas besoin d'autres commentaires que la déclaration que le carburateur, pris dans le stock, a été ajusté de façon à donner la meilleure combinaison de pouvoir, flexibilité, vitesse et économie pour les conditions ordinaires du tourisme.

Sous forme tabulaire les résultats (extraits de la feuille de la courbe) sont comme suit:

VITESSE (Milles par heure)	ECONOMIE (Milles par gallon)
10	33.7
15	32.7
20	31.2
25	28.8
30	26.1
35	23.0

Respectueusement soumis,

D. L. Gallup

Remarquez qu'on ne s'est pas servi de moyens inusités pour obtenir ces résultats. L'auto qu'on a employé a été pris dans le stock; l'épreuve a été faite avec une pleine charge, et le coupe-vent et la capote relevés; on se servit du carburateur régulier du Maxwell.

N'importe quel auto Maxwell est capable de donner cette même économie dans la consommation de la gazoline.

Le fonctionnement économique du Maxwell égale son coût initial économique, ce qui en fait la plus grande valeur du monde en fait d'automobiles.

**Maxwell**

Complètement équipé. **\$850** Pas de suppléments à payer.  
 F.A.B. WINDSOR

**L'ARCHEVESQUE & DROLETTE**  
 AGENTS pour ST-HYACINTHE et les COMTES ENVIRONNANTS

**"Similia Similibus"**

Notre ancien confrère, M. Ulric Barthe, de Québec, est venu passer une couple de jours en notre ville, dans l'intérêt de son roman de guerre "Similia Similibus". Il est reparti enchanté de l'accueil que nos principaux citoyens ont fait à son livre, et encore plus de l'occasion que cela lui donnait de visiter une ville de la province, remarquable entre toutes, pour la pittoresque beauté de sa végétation, de son architecture et de son activité commerciale.

Il a été tout surpris et émerveillé de trouver, à St-Hyacinthe, la plus élégante salle de théâtre qu'il y ait dans toute la province, entre Québec et Montréal: une ravissante bonbonnière qui se prête admirablement au délassement intellectuel d'une population hautement policée.

A notre tour de féliciter l'auteur d'un livre qui, sous son titre allopathique et sa forme romantique, contient une multitude d'aperçus d'une philosophie assez profonde et de vérités, quelquefois un peu dures à avaler, mais tout de même bonnes à s'entendre dire. Il n'est pas étonnant que l'ouvrage ait reçu du public un accueil auquel ne sont guère habitués les auteurs, dans cette partie du Canada. A peine trois mois après publication, "Similia Similibus" est déjà arrivé à son sixième mille. Il n'est pas étonnant non plus que les plus hautes autorités du pays se soient intéressées au succès de notre confrère. Avant de quitter le Canada, Son Altesse Royale le Duc de Connaught lui a fait l'honneur de le lire et de l'en féliciter. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, Sir Evariste Leblanc, avait dès le début accepté avec plaisir la dédicace du livre. Lord Shaughnessy, le président du C. P. R., s'est personnellement intéressé à en faciliter la propagation. L'ouvrage est en vente sur tous les chemins de fer, sur les

transatlantiques, et en librairie dans toute la province. Il a déjà eu quelque retentissement aux Etats-Unis; le New-York Herald, le Life en ont signalé l'apparition à leur grand public.

Voilà donc un livre qui sort du commun. Il devrait se trouver dans toutes les bibliothèques publiques et privées, chez tous ceux qui s'intéressent au mouvement littéraire. Le sujet est de brûlante actualité, et traité par une main expérimentée. Pour ne citer que quelques opinions de presse: l'Événement de Québec, qui n'était pourtant un ami politique de l'auteur, l'a félicité d'avoir écrit son roman "avec tact, avec pondération, dans un style à peu près impeccable, le vrai, le pur style français." Un autre témoignage bien désintéressé est celui-ci de l'Action Catholique: "M. Barthe a mis sa plume au service d'une cause patriotique; il n'aura pas vainement dépensé son encre; à Québec et ailleurs, chacun voudra lire son dernier ouvrage." En somme, partout, en Ontario même, M. Barthe a eu une excellente presse.

Ce captivant roman, le seul, croyons-nous, qui ait encore été publié chez nous à propos de la guerre, est en vente chez M. E. H. Richer & Fils et M. Emile Solis, en cette ville, où chacun pourra se le procurer au prix populaire de 50 cents. Notons qu'il est superbement imprimé, et illustré de dessins d'une grande valeur artistique, puisque la plupart sont signés d'un de nos grands peintres canadiens M. Charles Huot.

Le sort peut nous ravir nos biens, mais il ne doit pas abatte notre courage. — Sénèque.

Pour aimer de la bonne façon, il faut s'y mettre tout entier, esprit et cœur.

Prétendre imposer ses opinions est d'un sot; les exposer et les discuter loyalement est d'un sage.

déral de l'agriculture. L'auteur de cette brochure est M. Paul A. Murphy, B. A., A. R. C. Sc. I., adjoint, chargé de la station phytopathologique de campagne de l'Isle du Prince-Edouard, qui a publié dernièrement une circulaire sur "Le mildiou et la pourriture de la pomme de terre". C'est en vue de faire connaître les meilleurs remèdes aux cultivateurs canadiens, dit le directeur des fermes expérimentales, que cette circulaire a été préparée. Malgré la diminution déjà notée, déclare M. Murphy cette maladie a coûté en 1915 aux

Provinces Maritimes, la forte somme de \$695,255. Chose bonne à savoir: il est facile de tenir la maladie en échec: il suffit d'un peu de soin et d'attention. M. Murphy décrit les symptômes en termes clairs et précis, expliquant l'évolution de l'organisme causatif, évalue la perte causée dans les Provinces Maritimes à \$6.65 l'acre lorsque la production moyenne est de 133 boisseaux, indique les remèdes et donne des notes sur la préparation et l'emploi des désinfectants proposés. Tous ceux qui désirent avoir des renseignements plus am-

ples, peuvent les obtenir en s'adressant au botaniste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Le mariage est une croix, et sur cette croix l'épouse surtout est immolée.

L'amour peut entre, deux êtres, éclater au premier choc; l'intimité veut du temps pour se produire, c'est pas à pas que l'on gagne la confiance et l'estime.

# LE MORT ILLUSTRE

—Voilà, murmura d'une voix sourde Joseph Bastier, dès que le médecin fut sorti, c'est ma fin, c'est l'échéance; mais le jour où je paie, je veux que tous les bureaux, toutes les caisses ferment. Il faut que le Paris des affaires, ce Paris que j'ai tenu comme j'ai voulu entre mes mains, assiste au départ du vieux Bastier. D'abord, l'enterrement aura lieu à la Madeleine. Il ne faudra pas regarder à la dépense. Tout le pourtour de l'église drapé, six chevaux à panaches, des massiers, ce qu'on fait de mieux, quoi. Et puis des fleurs, beaucoup de fleurs; de la musique, le premier maître de chapelle. Allons, prenez cela en note. Ah! n'oubliez pas non plus de faire venir les sociétés de bienfaisance, les groupements professionnels. Vous paierez le voyage du conseil municipal de ma commune, j'y tiens. Prenez donc un autre crayon, vous ne pourrez jamais vous relire.

Et tandis que son secrétaire, bonhomme à barbe blanche, fantôme d'être humain, dont Bastier s'était fait pendant quarante ans le bourreau, écrivait, le vieux roi du négoce, cinquante fois millionnaire, qui avait si longtemps tenu Paris entre ses mains, comme il disait, passa ses doigts décharnés sur sa face de hyène, mal rasée, coupée de regards aigus, puis grommela :

—Ah! le départ sera plus beau que l'arrivée car je ne suis pas venu en sabots, comme tous ces imbéciles l'écrivent; les sabots, c'était bien trop cher; j'avais une paire de souliers de carrier, trouvée, éventrée, sous un banc, près d'une gare. C'est avec elle que j'ai débarqué à Paris, et, si je l'avais encore, je la ferais mettre sur un cousin de velours, entre mes décorations.

Il donna d'autres ordres, réglant sa mort avec prévoyance, ce sens des réalités, cet esprit de décision, qui lui avaient valu sur les marchés de Paris, de Londres et de New-York, le titre de Napoléon des affaires.

Depuis huit jours, une congestion lui tennaillait les poumons. C'était la mort proche. Il l'avait vu venir, pressentie, comme il soupesait du premier coup d'œil un homme à la côte, comme il jugeait les scrupuleux et les imbéciles, ces deux dernières espèces, selon lui, se confondant.

Le secrétaire, sous la dictée du maître, continuait d'écrire, lorsque la porte s'ouvrit, et Mme Bastier entra; le malade, d'un geste, arrêta son secrétaire, qui se levait, prêt à s'éclipser, et grogna :

—Qui t'a permis?.. C'était la première fois qu'elle montrait tant d'audace. Et l'homme d'affaires se mit à considérer d'un regard méprisant cette petite vieille au visage plus pâle que ses cheveux, dont la santé, la force s'étaient depuis longtemps fondues dans une terreur insurmontable, —Je suis si inquiète, si inquiète éclata la pauvre femme. Ah! si tu savais! continua-t-elle dans un sanglot.

Les sourcils froncés, le regard toujours hostile, Bastier lança brutalement :

—Eh bien, quoi, on ne peut pas toujours durer!...

Alors, des larmes jaillirent, coulèrent sur le visage fané de Mme Bastier.

—Songe donc, reprit-elle, voilà quinze jours que je suis sans nouvelles de nos petits-fils, Pierre est dans la Somme, Louis se bat à Verdun ou c'est, dit-on, l'enfer, et

rien... rien!.. Elle poussait de petits cris plaintifs, et tandis qu'elle geignait, la colère, une colère bouillonnante, terrible, gonfla la poitrine de Bastier, mouillant son dos d'une sueur subite.

—Ainsi, quand, moi, je meurs, c'est d'eux que tu viens me parler! s'écria-t-il, défiguré par une haine si violente que Mme Bastier s'enfuit,

—Ah! cette guerre, cette guerre s'écria Bastier.

La sale guerre... Oui, Bastier la haïssait, non pour les calamités, les malheurs, les deuils qu'elle traînait après elle, dans son immense filet sombre, mais parce qu'elle était l'événement mondial auprès duquel tous les autres, même la maladie du Napoléon des affaires, s'effaçaient, disparaissaient: grains de sable perdus dans la tempête. En d'autres temps, le moindre malaise de Joseph Bastier eût amené les reporters à sa porte, fait sortir des pavés les crieurs de journaux. Aujourd'hui, les feuilles n'étaient remplies que de batailles, aucune ne mentionnait même son nom.

Un matin, après une nuit durement agitée, il fit adresser une lettre aux directeurs de ses usines, les priant de venir. C'était un ordre formel. Dès le lendemain, tous se présentèrent. Dix hommes âgés, à l'air sévère, préoccupé. Quelques-uns portaient des vêtements de deuil, ou un brassard de crêpe sur une manche.

Bastier dicta ses volontés. Le jour de son enterrement, les ouvriers des usines seraient mis en congé, on leur paierait double salaire; de plus, il promettait, comme récompense, de larges subventions. C'était un marché: donnant donnant, car même dans la tombe, il ne voulait pas être dupe.

Les directeurs le laissèrent parler sans faire un geste, comme s'ils ne l'écoutaient point: à la fin, l'un d'eux, au visage énergique, coupé d'une grosse moustache blanche, déclara :

—Monsieur, nos ouvriers ne pourront pas quitter les usines: occupés à fabriquer des munitions, ils doivent travailler avant tout. Ce qu'il faut, c'est obtenir la victoire; le reste, le bien-être, l'argent... En ce moment, tout cela ne compte pas.

Les neuf autres acquiescèrent, hochant la tête. Alors, Bastier, frappé de stupeur, les renvoya. De tous ces hommes qui lui devaient fortune, considération, aucun ne l'avait plaint, ne s'était apitoyé sur son sort. Aucun n'avait déploré sa mort prochaine. La guerre, encore, toujours, s'était dressée entre eux et lui.

Il ne pouvait plus lutter. Lui, le Napoléon des affaires, venait de s'abattre sur le ring et de toucher des épaules.

L'apothéose qu'il avait rêvée, machinée, ces obsèques solennelles, fabuleuses, avec six chevaux à panaches, les chants des prêtres, les draperies d'argent, les grandes flammes d'or, cette suprême revanche de parvenu, cette dernière victoire de la richesse, tout cela tombait dans le silence et dans le dédain. Alors, à quoi bon? Quelque effort qu'il fit, il lui faudrait s'en aller ignoré, perdu dans la foule, comme lorsque ses souliers de carrier lui blessaient les pieds.

Joseph Bastier entra dès lors en agonie, mais n'ayant jamais commis d'acte inconsidéré, ni risqué la moindre dépense inutile, il reprit son testament, traça d'une main déjà crispée par le grand froid de la fin... "Désirant partir comme je suis venu, moi, Joseph Bastier, sain de corps et d'esprit, demande à être enterré dans le corbillard des pauvres."

JEAN DE T....

## NOTRE SOEUR

C'est en Roumanie même, où j'ai passé, parlé, interrogé, senti battre à l'unisson de mon cœur le cœur roumain, c'est en pleine communion de pensée avec la pensée roumaine, c'est donc bien sans aucun artifice littéraire, mais au contrôle raisonné de l'observation, que j'ai pris conscience de notre parenté. Je ne m'amuse pas à une image, j'énonce bel et bien un fait, quand j'appelle la Roumanie notre sœur.

Que ceux-là me donnent un démenti, qui ont été reçus à Bucarest par cette hospitalité si large et si fine, j'oserai même dire si caressante! Ne s'y sont-ils pas trouvés comme en famille?

A se promener le jour sur la chaussée Kisselief qui évoque notre avenue du Bois, la nuit dans la rue de la Victoire qui ressuscite notre Boulevard de jadis, ne s'imagine-t-on pas être chez nous, en plein Paris, et parmi des Parisiens?

Dans les restaurants, les boutiques, tout le monde parle français. Beaucoup de petites gens même. La plupart, qui n'osent pas s'y risquer, du moins le comprennent. On n'est pas à l'étranger.

Quant aux auditoires qu'on a, dans des théâtres splendides, dans des salles comme le Pompilium ou l'Athenæum, contenant quatre mille personnes, peut-on en rêver de plus attentifs, de mieux avertis? Notre littérature leur est aussi connue que la leur. Aucun de nos génies qui ne leur soit cher. Nulle nuance de pensée ou de verbe ne leur échappe. On parle comme à des amis, et d'amis.

Et quand on s'en va, n'est-ce pas avec des amitiés nouvelles au cœur, en effet, et en regrettant de les quitter sitôt, et en espérant qu'on retournera les chercher là-bas ou qu'elles viendront se renouer ici? N'est-ce pas, tout compte fait, je le répète, de la famille qu'on y a trouvée, et que l'on désire retrouver?

Aussi l'a-t-on retrouvée. Rappelez-vous la belle et réconfortable manifestation franco-roumaine que présida Paul Deschanel, dans ce banquet offert à une mission de Bucarest, et où furent prononcés de si graves paroles, où furent même pris, de si solennels engagements!

Voici ce que disait le docteur Jean Catacuzène, entre autres choses :

"Nous aimons la France, d'un amour que les accidents de la politique ne sont jamais parvenus à atténuer, et qui crée pour nous, envers vous, une dette de reconnaissance éternelle."

JEAN RICHEPIN, de l'Académie française

## PENSEES

Les femmes qui jugent si finement le cœur des autres, sont presque toujours incapables d'analyser le leur.

On a pas idée des sottises qu'une femme peut dire lorsqu'elle veut à tout prix se faire remarquer.

C'est mépriser ceux avec qui l'on est que de porter des habits qui peuvent leur donner du dégoût. — St. François de Sales.

Il n'y a pas de gens si vides que ceux qui sont remplis d'eux-mêmes. — Guy Chantepleure.

Faire son bonheur de celui du prochain prouve un raffinement du cœur et de l'esprit qui est rare.

Bon gré mal gré, il faut que notre cœur souffre, et que ses moindres joies soient expiées par d'atroces douleurs.

Nos premiers parents ont dû mettre beaucoup d'amour à leur chute, car rien ne porte plus de traces d'un détraquement primitif que notre cœur.

Il faut cent fois plus d'efforts pour ne pas déplaire que pour charmer.

Si les bons étaient meilleurs, il n'y aurait pas tant de méchants.

Il n'y a ni sacrifice inutile, ni effort perdu; il n'y a que des épreuves. — Pierre Ier de Serbie.

Pour certains peuples la guerre est un baptême et, pour d'autres, une résurrection. — A. Guinon.

## EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôle, Blancs de Liste Electorale et Autres Formules pour Rayer ou Ajouter les Noms de la Liste Electorale.

GRAND CHOIX DE Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux  
Chez EUG. L. DESAUTELS  
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

A. Cadorette  
Commerçant de Bois et Charbon.  
Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawana, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois. Bois à la corde ou débité, croûtes, gravois d'amiante, etc., etc.  
Aussi un stock de patate de 1er choix. Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction.  
RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal 1272—jno Tel. Bell 264

ALBERT BORDUAS  
Garage et charretier d'automobiles  
6 voitures à louer: un camion, 2 sept places, 3 cinq places.  
Ouvert jour et nuit, au service des voyageurs, aux gares de chemins de fer.  
Prix: 10 cts à 35 cts du mille.  
Chauffeurs licenciés à l'heure ou à la journée.  
Huiles et Gazoline à vendre.  
35 CONCORDE TEL. 142  
1336—3 nov.

Docteur J. E. A. Collette  
MÉDECIN CHIRURGIEN  
BUREAUX:  
Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311  
185 rue Girouard, St. Hyacinthe.

On demande à acheter  
Une maison de onze ou douze appartements situés assez près du centre des affaires.  
Une maison de rapport de deux ou trois logements pouvant payer de bons intérêts sur argent investi.  
S'adresser à  
BOUCHARD & BERNIER  
Agents d'affaires, 173 Blvd Girouard

Dr A. BEDARD  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
190 GIROUARD,  
ST-HYACINTHE.

A LOUER  
Quatre beaux grands appartements à louer, meublés ou non, pour deux personnes seulement.  
Bain, électricité, garde-robe, armoire à linge très confortable, cuisine, salle à dîner, chambre boudoir.  
S'adresser à  
Mme ERNEST LALIME,  
61 rue Laframboise.  
1407—jno.

A VENDRE  
Un piano neuf à vendre à bon marché.  
S'adresser à  
Bouchard & Bernier.



A VENDRE  
Un moteur de 2 forces et demie Bon marché. S'adresser au Clairon

GRAND TRUNK SYSTEM  
ALLANT A L'EST.  
9.20 a.m.—Tous les jours pour St. L. Aboire, Acton Vale, Richmond Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville-Lévis et Québec.  
1.20 p.m.—Venant de Montréal gares intermédiaires. Tous jours.  
3.15 p.m.—Venant de Montréal. Arrête à toutes les stations intermédiaires. Samedi seulement.  
5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.  
6.40 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.  
9.35 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond Lewiston et Portland.

ALLANT A L'OUEST.  
5.56 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.  
7.30 a.m.—Tous jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.  
10.20 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.  
2.30 p.m.—Allant à Montréal et gare intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.  
5.00 p.m.—Allant à Montréal Arrête à toutes les stations intermédiaires.  
5.29 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St Lambert et Montréal.  
8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

L'INTERNATIONAL LIMITED  
Le train le plus beau et le plus rapide du Canada  
Quitte Montréal à 10.15 a.m. arrive à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.58 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours.  
EXPRESS DE NUIT  
Quitte Montréal 11.00 p.m. arrive à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours  
Pour toute information s'adresser à  
F. C. BOUVETTE, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN  
HORAIRE  
DÉPARTS DE ST. HYACINTHE  
Tous les jours excepté le dimanche.  
8.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.  
11.45 a.m. et 6.35 p.m. pour Saint Guillaume et stations intermédiaires.  
Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des Etats Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.  
Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m.  
Pour billets et renseignements s'adresser à  
R. E. CODERRE,  
125 Rue Cascades.  
Tél. 70 Agent de Billet.

The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.  
Horaire des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.  
Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St. Hyacinthe aux heures suivantes:  
Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 8.40h. A. M. et 5.05 p. m.  
Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 h. a. m. et 5.40 p. m. arrêtant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle Angle terre.  
N. J. FERGUSON,  
Gen. Passenger Agent  
L. J. BOURBEAU, Agt. St. Hyacinthe  
Téléphone 28.

A VENDRE  
Un magnifique piano qui n'a pas d'usure, à de très bonnes conditions.  
S'adresser à M. PAUL PAYAN  
1299—jno



# LE FOYER



## NOS MORTS NOUS AIDENT

L'homme n'est jamais seul dans sa peine ou sa joie :  
Des témoins, des amis sont là, sans qu'il les voie ;  
Un regard attentif nous observe en tous lieux,  
Le regard de nos cœurs après celui de Dieu.  
Vivons avec nos morts, et prenons-les pour juges ;  
Ayons-les chaque soir pour conseils, pour refuges ;  
Sachons que nos combats sont livrés sous leurs yeux,  
Qu'un secours éternel nous vient de nos aïeux,  
Et qu'à travers le temps chaque effort méritoire  
Etablit d'eux à nous un partage de gloire.

Non, la mort ne rompt pas pour le père et l'enfant  
Le commerce du faible avec le triomphant ;  
Ils peuvent s'entraider vaillamment l'un et l'autre,  
Et les mondes meilleurs touchent encore au nôtre.

J'assisterai d'en haut à vos moindres soucis ;  
Au nom de votre père ils seront adoucis ;  
Et, grâce à vous, le Dieu qu'on prie et qui pardonne,  
Chers petits, me rendra plus que je ne vous donne.

Ayez dans votre cœur, ayez vos morts présents ;  
Les pleurs qu'on donne aux morts sont des pleurs bienfaisants.  
Gardez-moi bien, amis, ma place tout entière,  
Et ma si douce part d'amour et de prière,  
Et cet autel sacré chaque soir rallumé...  
Ainsi que je les garde à l'aïeul tant aimé.

Heureux qui vit dans l'ombre à ses tombeaux fidèles,  
Et trouvant chez ses morts son guide et son modèle !  
Une chaîne d'aïeux, c'est une chaîne d'or  
Qui s'enlace à nos flancs et nous dirige encor,  
Et par qui, sans broncher, soutenus à la taille,  
Nous marchons droits et forts à travers la bataille ;  
Par qui l'on prend au ciel un invisible appui,  
Par qui Dieu nous soulève et nous attire à Lui.

VICTOR DE LAPRADE.

sont les cierges de l'autel dans le ciel de la nef.

Un matin, il s'agenouilla dans un confessionnal et il alla, comme les deux chevaliers de la grande porte, jusqu'au soleil de l'Hostie.

Il voyait !  
L'âme gonflée de joie, il se mit à cueillir, de la pointe de ses crayons, les fleurs de sérénité épanouies sur les visages des saints ; il osa s'approcher de la Reine du jardin céleste ; il vécut désormais sous l'ogive du portail, entre les trois portraits de la Vierge ; la Vierge de l'Annonciation, la Vierge de la Visitation, la Vierge portant dans ses bras l'Enfant, au-dessus de la faiblesse et de la faute de l'homme.

Et, de jour en jour, dans la méditation de ses yeux, de ses doigts, de son âme, toute la cathédrale aimable et superbe, délicate et puissante, lui apparut davantage comme une image, elle aussi, de la Vierge, une image très vraie où l'Enfant Jésus repose caché, mais vivant...  
\*\*\*

Il allait comme de coutume à la basilique le 4 septembre, quand fut commis le premier bombardement, le premier crime des Allemands contre Notre-Dame de Reims.

Angoissé par le bruit de l'explosion, il hâta le pas. Quand il arriva, quelle désolation !

L'obus sacrilège avait brisé les pieds de la Vierge de la Visitation ! Brisé le bas de sa robe ! Elle souriait toujours, elle chantait toujours son "Magnificat". Mais le peintre, lui, ne pouvait se consoler. Il considérait sans dire un mot la chère mutilée et tous ces débris, méconnaissables à d'autres yeux que les siens.

Il recueillit pieusement, il essaya de rassembler un à un tous les morceaux, de redonner la forme et la vie à la pierre dont l'art et la foi de jadis avaient fait ce simple tissu de laine, une laine douce comme celle que filait la Vierge de Nazareth... Il y avait trop de ces pauvres lambeaux, et de trop petits. La pierre était en poussière. En une seconde, la barbarie et la haine allemandes avaient irrémédiablement annihilé le patient travail du vieil artisan français. La blessure ne pouvait être guérie.

Alors, avec une immense tristesse, mais avec cent fois plus d'amour, le vieux peintre recommença le portrait de sa Vierge.

C'était une méditation, son travail. Il entendait à peine le tonnerre du bombardement, et il s'arrêtait souvent et longtemps pour lire, sur le beau visage légèrement penché, le cantique d'actions de grâces de Celle que, là, toute la joie des pierres, toutes les envolées des tours et des nefs, toutes les lumières, toutes les ombres, tous les anges, tous les saints, tous les rois, toutes les générations disaient et redisaient bienheureuse !

Les jours passèrent... quinze jours... et, tout à coup, ce fut plus un obus, ou quelques-uns, ce fut une grêle de fer et de feu qui tomba sur les tours, sur la nef, partout. Les clochetons s'écroulaient ; les statues, comme des soldats de France, mouraient, décapitées ; les charpentes flambaient.

Alors une grande colère envahit le cœur du peintre. Une dernière fois, il contempla longuement la Vierge ; des yeux et du cœur, il lui dit adieu, et, serrant sur sa poi-

trine, l'image encore inachevée, il s'éloigna lentement.

Il ne regardait plus derrière lui, le crime qui continuait : il regardait, il essayait de voir au loin — par delà la route des obus — les criminels.  
\*\*\*

En avant, bien en avant des lignes françaises, à cent cinquante pas des tranchées ennemies, de temps en temps, un petit flocon de fumée sortait du milieu d'une vigne ; un coup de fusil éclatait et, chez les Allemands, une balle sifflait. Un homme parfois tombait.

Le peintre de Notre-Dame s'était fait le vengeur de Notre-Dame.

A la hâte, il avait jeté dans son sac quelques provisions et il avait couru hors la ville. Dans les champs, il avait ramassé un fusil, des paquets de cartouches, un képi, et, la nuit venue, il s'était posté le plus près possible des Allemands, dans un trou d'obus.

Il avait déclaré la guerre aux ennemis de Notre-Dame de Reims, et il la leur faisait.

La tête au ras du sol, quand il ne tirait pas, quand il ne guettait pas, à leurs créneaux, les casques à pointe, il cherchait, sur l'horizon, la silhouette fumante de la basilique, ou bien il se remettait à son ouvrage de la Vierge. Elle était là, près de lui ; dévotement, il y ajoutait les dernières touches. Ne voyait-il pas, dans le clair souvenir de son âme, tous les traits, le regard et le sourire de la Vierge de pierre conversant avec sainte Elizabeth dans l'ébrasement de la grande porte dorée par le soleil, en ce doux soir de mai ?... Les obus, les balles sifflaient, il ne s'en inquiétait point.

Soudain il abandonna son crayon ; dans la tranchée allemande, quelque chose apparaissait, une tête ou une épaule, un ennemi de Notre-Dame... Il prenait son fusil... il tirait...  
Deux jours durant, les Allemands n'avaient pu découvrir d'où venaient ces coups de feu qui, souvent, se confondaient avec ceux des tranchées françaises.

Mais, le soir du second jour, une sentinelle distingua le tir isolé de ce poste d'avant...  
Une heure plus tard, une batterie toute entière, l'une de celles qui avaient bombardé la basilique, tirait sur la vigne.

Le peintre n'entendait rien ; il ne songeait plus à la guerre ni à la terre. Il avait posé à côté de lui son fusil. L'image enfin était achevée ; il regardait le visage de la Reine du Ciel, de la Reine de la Paix...  
Le vengeur de Notre-Dame ne vit pas arriver l'obus qui l'atteignit en pleine poitrine, et en tombant mort, les bras en croix, il continua de sourire à la Vierge du "Magnificat".

(Le Noël) Charles BAUSSAN.

## Respect aux Veuves.

Dans le Nord-Sud, une jeune femme s'apprête à descendre à la station de Saint-Lazare ; elle est toute vêtue de noir, avec, à son chapeau, le bandeau blanc des veuves. Elle tient la main d'un petit garçon de trois ans, en deuil, lui aussi. A l'allure, à la tenue, impossible de s'y méprendre, c'est la veuve d'un officier de carrière. Un peu avant la station, se lève au bout du wagon un garçon blond, haute taille, bien vêtu, des cheveux demi-longs, un air avantageux et fat, un chapeau de feutre à longs bords. Pourquoi n'est-



## L'ouvrière devient rapidement la proie de l'Anémie, de la Neurasthénie, de la Débilité.

Les lois inexorables de la lutte pour la vie, qui enchaînent un trop grand nombre de femmes et de jeunes filles à un travail disproportionné avec leurs forces, sont responsables des millions de cas d'Anémie, de Neurasthénie et de Faiblesse Générale.

Il n'est pas surprenant que le sang de l'ouvrière s'appauvrisse dans ces usines, ces ateliers encombrés, surchauffés, empuissés, mal ventilés, remplis d'émanations malsaines, où l'air et la lumière sont parcimonieusement mesurés à chaque ouvrière, et où le soleil ne pénètre que rarement. Celles qui sont douées d'une constitution exceptionnellement saine et robuste, et c'est le plus petit nombre, échappent aux ravages de l'Anémie, mais combien nombreuses en sont les victimes. Il suffit pour s'en convaincre d'assister à la sortie des ouvrières d'une grande manufacture. Que de figures pâles, hâves, boursoufflées ! Que de traits flétris avant l'âge ! Tous ces visages expriment la fatigue, l'angoisse, la souffrance. Il nous semble entendre leurs plaintes : "J'ai mal partout, je suis éreintée, épuisée, découragée, alors que j'aurais tant besoin de force, d'énergie, de santé pour gagner ma vie." Elle existe cette source de forces, d'énergie. Des milliers d'ouvrières y ont puisé et ont témoigné qu'elles sont redevables de leur parfait rétablissement et de leur santé florissante à l'usage du

**Vin St-Michel**

Le Roi des vins toniques et reconstituants.

Employez-le dès aujourd'hui, et lorsque votre organisme, pénétré par les effluves vivifiantes de ce vin généreux aura triomphé de l'anémie, vous éprouverez un sentiment de bien-être, de force, de renouveau qui vous ouvrira le chemin du bonheur.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée (Seuls Agents), 468 rue St-Paul Ouest, Montréal. EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis.)



## LE VENGEUR DE REIMS.

La boîte de pastels en bandoulière, il ne bougeait pas, les yeux saisis, l'âme ravie, devant cette merveille de lignes et de couleurs. C'était en mai ; c'était le soir, au crépuscule, et c'était à Reims, sur le parvis de Notre-Dame.

Le peintre venait d'arriver ; il voyait pour la première fois les grandes portes, les dentelles des pierres, les feuillages des voussures, et, dans les recoins d'ombre mystérieuse, dans les éblouissements des lumières du soleil couchant, or, pourpre, améthyste, la foule heureuse du paradis, les têtes et les ailes des anges, les saints, les saintes, la Vierge.

Personne ne le connaissait. On ne savait pas son nom. A quoi bon ? — C'était le "peintre", le peintre de Notre-Dame.

Quand tintait la clochette d'une messe, quand s'allumaient les cierges, il suivait de loin les fidèles ; un peu en arrière de tous, il s'essayait à prier avec eux et comme eux. Il eut conscience bientôt que ces petites gens, ces femmes du peuple, ces vieilles filles voyaient dans l'église — sans le savoir peut-être — des choses qu'il ne voyait pas, lui, l'idée lui vint de faire cette belle figure d'aveugle, qui n'est pas triste, parce qu'il a de la lumière plein l'âme, et, en la faisant, il disait comme l'aveugle de l'Evangile : "Seigneur, faites que je voie !"

Après l'aveugle, il alla, le crayon à la main, converser avec la reine de Saba, puis avec un patriarce. Il leur demandait leurs secrets. Il avait rappis, il se racontait la Bible et ce qu'il savait de la "Légende dorée".

Quand oserait-il un croquis d'une de ces images de la Vierge dont la beauté le transportait ? Et toujours il écoutait la voix de la clochette, l'appel des étoiles que

rétaient devant les ébrasements profonds comme des nefs, il sentait passer sur lui, comme un encouragement et une bénédiction, le sourire de l'ange et les regards de la Vierge de l'Annonciation qui écoutait l'archange Gabriel, de la Vierge de la Visitation qui conversait avec sainte Elizabeth.

Peu à peu, au bout de quelques jours, il prit ses crayons, ses pastels. Lui, un maître, qui s'était approprié dans ses œuvres toutes les formes, toutes les pensées de la nature, il n'osait mesurer son art avec celui-là, qui lui semblait trop grand. Il ne s'attaqua d'abord qu'aux feuillages, aux trèfles, aux fougères des chapiteaux, aux silhouettes des clochetons et des contreforts, à l'abside et à la flèche de l'ange.

Alors, avec une immense tristesse, mais avec cent fois plus d'amour, le vieux peintre recommença le portrait de sa Vierge.

C'était une méditation, son travail. Il entendait à peine le tonnerre du bombardement, et il s'arrêtait souvent et longtemps pour lire, sur le beau visage légèrement penché, le cantique d'actions de grâces de Celle que, là, toute la joie des pierres, toutes les envolées des tours et des nefs, toutes les lumières, toutes les ombres, tous les anges, tous les saints, tous les rois, toutes les générations disaient et redisaient bienheureuse !

Les jours passèrent... quinze jours... et, tout à coup, ce fut plus un obus, ou quelques-uns, ce fut une grêle de fer et de feu qui tomba sur les tours, sur la nef, partout. Les clochetons s'écroulaient ; les statues, comme des soldats de France, mouraient, décapitées ; les charpentes flambaient.

Alors une grande colère envahit le cœur du peintre. Une dernière fois, il contempla longuement la Vierge ; des yeux et du cœur, il lui dit adieu, et, serrant sur sa poi-

il pss au front celui-là ? Qui sait ? Il peut-être des paysages où passent des automobiles — à moins qu'il ne soit photographe-automobiliste : excellent métier

Il pique droit sur la porte où se tenait la petite veuve avec son enfant, et, à la station, la jetant brusquement de côté, elle et son petit, il passe victorieusement. J'eus la sensation que c'était un Allemand resté chez nous, qui, en brutalisant une femme et un enfant français, complétait sa victoire sur l'homme qu'il avait tué. Pourtant il paraissait si à l'aise, si fort au courant des façons et des êtres, qu'il pouvait bien être né en France. Je retins l'injure qui me venait aux lèvres : A quoi bon ? Il ne sembla que j'avais été seul en ce wagon à sentir l'ignominie de cette injure, à m'émouvoir d'une grossièreté qui me paraissait voulue — et qui peut-être n'était que le fait d'une détestable éducation, d'une absence complète de patriotisme et d'une mufferie native. Pourtant !

Seul, un petit blessé, dans un coin, avait vu le geste de, à la cantonade, il dit : "Salud !" C'est tout ce que ça valait.

Tout de même, n'y aurait-il pas quelque chose à faire pour apprendre à tous, même aux Français s'il s'en trouve qui y manquent, le respect dû aux veuves de la guerre. Elles habitent la plupart dans les faubourgs ou dans la banlieue, loin du centre en tout cas. Elles ont à solliciter, à demander des renseignements, à chercher du travail. Elles prennent le Métro ou le Nord-Sud, et loin qu'on s'écarte pour leur faire accueil et honneur, il semble que certains individus prennent plaisir à les bousculer, à passer devant elles, à leur barrer le chemin. Pourquoi ? Parce qu'elles sont faibles, parce qu'elles sont jeunes, parce qu'elles sont gentilles certaines même jolies — Et il ne

faut pas parler ici des propositions, plus odieuses que des injures ou que des coups, par lesquelles elles se trouvent poursuivies.

Il me semble que tout homme de cœur, tout Français ayant conscience de son devoir devrait foncer sur les insulteurs ; il me semble qu'entre soldats devrait se former une ligue, où chacun s'engagerait à ne point tolérer devant soi les façons d'un malotru ou d'un "naturalisé," vis-à-vis des veuves de la guerre.

FREDERIC MASSON, de l'Académie française

## Bibliographie

J. M. S. Daurignac. Histoire de saint Louis de Gonzague, Prince du Saint Empire, religieux de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 de VIII-412 pages, 5e édition, prix : 3 francs.

Cette histoire, documentée, très édifiante, devrait être entre les mains des étudiants, des jeunes soldats et de tous les adolescents chrétiens. Elle vaut un cours d'instruction religieuse, mis en action dans la personne d'un prince, d'un héros et d'un saint. Nous la recommandons à toutes les bibliothèques des cercles catholiques. (Mgr Bauron, Revue Mariale).

## Pensées

L'épouse n'arrive à son complet épanouissement de femme que le jour où elle devient mère.

L'on ne peut juger froidement l'œuvre où l'on a laissé son cœur tout entier.

Il y a des instants et des situations que l'on voudrait éterniser.

## Nouvelles Locales

### Au Mérite.

Mademoiselle A. Trottier, de Ste-Hélène de Bagot, institutrice, a reçu du Département de l'Instruction Publique la somme de \$20.00, pour succès dans l'enseignement. C'est la deuxième fois qu'elle obtient cette prime.

Nous l'en félicitons.

### A VENDRE

Chance exceptionnelle pour se procurer un bon piano droit à très bon marché. S'adresser à  
11 RUE DU SEMINAIRE  
Quartier No. 5.

### Qualités nécessaires au Professeur.

De prime abord, il peut paraître étrange de dire que parmi les qualités requises à un professeur de chant, il faut considérer le côté moral et son degré d'éducation intellectuelle et sociale, outre ses qualités techniques; mais si l'on pense un peu à l'ascendant que le professeur doit prendre sur l'élève, par les conseils de toute nature qu'il est appelé à lui donner, on comprendra aisément pourquoi il est nécessaire de s'adresser à quelqu'un dont l'éducation sous tous rapports a été soignée.

Pendant deux, trois ou quatre années peut-être, le caractère de l'élève subira l'empreinte de celui du professeur qui doit être énergique et lui-même capable de prêcher des sujets, physiquement et moralement entraînés en vue de la période des débuts, si souvent difficiles, et pour lesquels il faut avoir exercé une patience à toute épreuve que le professeur soutiendra de ses conseils expérimentés.

ECOLE DE CHANT PLAMONDON

### ETAT CIVIL.

#### Cathédrale BAPTÊMES.

Oct. 5—Joseph, Georges, Ovide, fils de Henri Lapointe et de Antoinette Gendron.

Oct. 7—Joseph, Charles, Edouard fils de Eugène Mathieu et de Marie-Louise Caoutte.

Oct. 8—Marie, Alice, Hectorine, fille de Henri Lamontagne et de Henriette Leclerc.

Oct. 10—Marie, Yvette, fille de Louis Poulin et de Eugénie Robidoux.

#### MARIAGES

Oct. 7—Entre Jos. Charles, Hormidas Etienne et Rose, Marguerite, Mary Payne.

Oct. 9—Entre Thomas Prigent et Aurore Leblanc.

Oct. 9—Entre Oscar Frédéric Despars et Alice Gervais

Oct. 9—Entre Origène Moreau et Albina Hébert.

Oct. 10—Entre Albert Dufour et Marie-Anne Bélisle.

#### SÉPULTURES

Oct. 7—Philonique Benoit, épouse de Gédéon Beaupré, 77 ans.

Oct. 9—Marie, Elisa Beaudin, dite Sœur Marie-Georgine, fille de Pierre Beaudin et d'Esther Lucier, 64 ans.

Oct. 9—Désiré Dumaine, époux de Tharsile Daignault, 74 ans.

Oct. 10—Eva Viens, fille de Ferdinand Viens et de Amanda Scott, 19 ans.

Oct. 10—Lionel Gadbois, fils de Marcel Gadbois et de Ella Provençal, 7 semaines.

Eglise Notre Dame du Rosaire BAPTÊMES

Oct. 8—Théophile, Jean-Paul, fils de Stanislas Chartier et de Laura Taylor.

Oct. 10—Joseph, Armand, Hector fils de Achille Bergeron et de Marie-Anne Côté.

#### MARIAGES

Oct. 9—Entre Gustave Bertrand et Berthe Denis.

Oct. 9—Entre Stanislas Ménard et Eliane Graveline.

Oct. 9—Entre Léon Allard et Robéa Bernard.

## ROSES D'OCTOBRE

Il arriva qu'une fois—en des temps plus reculés—l'automne devint jaloux, oh! mais! jaloux du printemps.

Le bon Dieu, si doux, le fit venir pour le "confesser", et l'automne expliqua, les yeux pleins de larmes: "Il y a de quoi, Seigneur!... Mon petit frère a toutes les belles choses, et il ne veut m'en prêter aucune! A lui les jolies feuilles neuves qui poussent, à moi les pauvres feuilles qui meurent; à lui les nids enchantés, à moi les départs d'oiseaux; à lui les roses qui s'ouvrent, rieuses, à moi les fleurs qui se fanent en grelottant; à lui le mois radieux de la Vierge, à moi le sombre mois des défunts. Si vous me donniez seulement quelques floraisons de roses et le droit de les offrir à Marie... je n'enverrais plus printemps... jamais!..."

Souriant, le bon Dieu reprit... "Cher enfant, je ferai davantage... Je créerai une famille de roses toutes nouvelles, mystérieuses, elles s'épanouiront dans toutes les âmes où luira le soleil de ma Foi... Tu veux savoir la provenance et le nom de ce rosier étonnant, qui porte des fleurs en toute saison, et tout climat?... Il vient du ciel: c'est le Rosaire. Chaque tige, chaque famille, chaque fleur chante quelque chose: cela dit: "Je crois, j'ai faim, je vous salue, je vous glorifie. Et, à chaque murmure, à chaque envolée de fleur, la Vierge, ma fille, sourit dans la Rosaire céleste..."

Et depuis, le mois d'octobre est comme la reprise du mois de mai. Des roses tardives embaument l'autel de Marie, la Rose Divine qui a ravi le regard de la suradorable Trinité, et du cœur des fidèles des milliers d'Ave prennent, corolles mystiques—leur ascension vers les Parterres divins.

Vous est-il déjà arrivé, petites amies candides, de chercher par les matinées venteuses d'octobre un bouquet, peut-être le dernier—de votre jolie Madonnette blanche? La brise jouait dans vos cheveux qui voilaient vos yeux, et dans vos doigts occupés à cueillir le chapeau au vol... ou la fleur au sol!... Vous entriez le cœur content, les bras pleins de la provende embaumée...

Eh bien! la vie présente est comme l'automne qui prépare aux saisons paradisiatiques... Des vents mauvais tentent de nous aveugler, des ondes glaciales, sceptiques nous secouent... comme de frères rosiers.

Qu'importe, jetons, jetons amoureusement nos pauvres petites roses de rien aux pieds de Marie, afin qu'à l'aube du jour sans soir, Elle nous accueille souriante, maternelle en sa Rosaire divine.

RACHELLA.

Saint-Hyacinthe 8 octobre 1916.

L'homme est ainsi fait qu'il aime mieux se rendre haïssable que de laisser voir qu'il est déplaisant.

## LES APPAREILS ELECTRIQUES

### "HOTPOINT"

Tout le monde devrait en acheter. Ils durent toute une vie. Leur construction robuste, avec des matériaux de bonne qualité, est une assurance de service prolongé. Ils sont économiques, vendus à des prix raisonnables, leur fonctionnement est peu coûteux. Faites-les travailler pour vous.

### LISEZ

On peut acheter, à de très bonnes conditions, à la Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir, de très beaux et de très bons poêles de seconde main, c'est une aubaine qui vous est offerte. Profitez-en.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à C.E. Héon, sollicitateur.

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir, St-Hyacinthe, Qué.



## NOURRITURE ECONOMIQUE

Toute femme qui tient une maison sait ce que cela prend de temps pour préparer la soupe la plus ordinaire, ce que coûte le chauffage, les ingrédients, etc. Mais, avec un peu de légumes, un ou deux morceaux de OXO CUBE, un peu de fleur et d'eau, en quelques minutes, pour quelques sous seulement, on peut préparer la soupe la plus excellente.

Ainsi, pour les entrées, les mets savoureux, les sauces, les plats pour malades, rien n'est plus vite préparé, plus convenable et plus efficient, ni plus économique que les OXO CUBES.

Un autre point d'une grande importance, c'est que la propriété des OXO CUBES d'augmenter la valeur nutritive des autres plats. EXEMPLE: OXO et le riz font une soupe beaucoup plus nourrissante que le riz sans OXO. Dorénavant, si on fait usage des OXO CUBES, on pourra préparer les repas les plus légers.

BOITES DE 4, 10, 50 et 100 Cubes

# OXO CUBES

### MERES RECONNAISSANTES

Des milliers de mères reconnaissantes par tout le Canada—beaucoup d'entre elles, vous propres voisines—parlent avec les plus grands éloges de ce remède splendide, les Tablettes Baby's Own. Plusieurs mères ne veulent pas avoir d'autre médecine pour leurs chers petits. Parmi celles-là, Madame Albert Nie, de St-Brieux, Sask., dit:— "Depuis les 7 dernières années, j'ai toujours employé les Tablettes Baby's Own et elles ont fait un bien immense à mes quatre enfants. Je ne voudrais pas m'en passer". Les Tablettes sont vendues par les pharmaciens ou par la poste à 25c. la boîte, par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann) 1448

### "SIMILIA SIMILIBUS"

PAR ULRIC BARTHE

L'unique roman canadien sur la guerre (avec illustration).

Ce qu'en dit LORD SHAUGHNESSY: "LA VRAIE NOTE PATRIOTIQUE."

En vente aux librairies RICHÉ & FILS et EMILE SOLIS. PRIX: 50c. 1446—6,13,20,27,3

### Pensées

L'amour s'ennuie d'être heureux, et c'est toujours le bonheur des amants qui détruit leur bonheur.

Il vaut mieux lire deux fois un bon ouvrage qu'une fois un mauvais

Le silence d'une femme en dit souvent plus que le plus long des discours.

L'idéal n'est pas une chose invincible. Une jeune fille en a ordinairement sept successifs en ce qui concerne le choix d'un époux: Le premier, un acteur; le deuxième, un jeune homme beau comme une gravure de modes; le troisième, un homme d'esprit; le quatrième, un sentimental; le cinquième, un camarade; le sixième, un financier, et le septième enfin... celui qu'elle peut attraper.

Dr. Leon Archambault  
DENTISTE  
Spécialiste pour Dentiers  
701, Saint-Jacques ST. HYACINTHE  
Téléphone, Saint-Louis 870 MONTREAL

## LES PRÉVOYANTS DU CANADA

### ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$500,000.00  
Actif du Fonds de Pension, le 30 sept. 1916, 934,003.81

### L'ANNEE DU MILLION

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 sept. 1916.

Année	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
1909. (31 Dec.)	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1911. "	224	14,228	30,910	170,670.80
1913. "	349	24,492	47,957	423,745.31
1915. "	455	32,155	61,468	772,698.99
1916. (30 sept.)	491	34,715	66,042	934,003.81

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE,  
Gérant-Général.

BUREAU CHEF:—126 Rue St-Pierre, Edifice "Dominion", QUÉBEC.  
BUREAU A MONTRÉAL:—Chambre 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gér.

## Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes A Robes, Soies de Fantaisie pour Housers, Garnitures Collets, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mouselines, Orançais des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes sortes



### Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapisables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

### Enseignement du Chant

PAR

M. ARTHUR PLAMONDON

Maintenant à St-Hyacinthe les mercredis et samedis après-midi.

### Cours et Leçons Particulières

Aux mêmes tarifs qu'à l'Ecole de Chant Plamondon de Montréal.

### ESSAI ABSOLUMENT GRATUIT DE LA VOIX

Pour faire rendez-vous ou pour tous autres renseignements, prière de s'adresser au Cercle Philharmonique, rue Mondor. Téléphone No 265. fa—1218

### EMPLOI DEMANDE

Un jeune homme de bonne famille, possédant une bonne instruction, française et anglaise, demande de l'emploi de bureau dans une maison de commerce, une manufacture, ou une banque. jno.

### AVOCAT

J. Emery Phaneuf. B.A. B.C.L.

Bureau St-Hyacinthe 9 St-Denis, Tell. 55  
Bureau Montréal 90 St-Jacques, Tell. Main 3312  
1442—22 déc.

### A VENDRE A SACRIFICE

Piano automatique, Ameublement de salon, ameublement de chambre à coucher, cadres etc., etc.

S'adresser à

ANT. ALF. COTE,  
1449—jno 345 rue Girouard.

### AUX AUTOMOBILISTES

Le guide: "OFFICIAL AUTOMOBILE ROAD GUIDE" pour 1916 vient de paraître; magnifique volume de 436 pages, avec reliure en cuir, prix \$3.00. En vente chez

ST-JEAN & FRERE,

Marchands de journaux.

St-Hyacinthe.

### J. S. Beaudet

Notaire.

Argent à prêter, — Assurance

3 RUE DU PALAIS,

ST-HYACINTHE, P. Q.

### LOGEMENT A LOUER

Quatre pièces, chauffées, sur le parc, à quelques pieds de l'église et du marché centre, façade et entrée sur la rue Girouard.

S'adresser au bureau du Clairon. jno.

### Le Pacifique Canadien

#### EXCURSIONS DE COLONS

Pour Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires, aller et retour. Tous les mardis, mars le 7 à octobre le 31, limite de retour, deux mois.

Pour plus de renseignements adressez-vous à

R. E. CODERRE, 125 Cascades.

## "Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par l'imprimerie Yamaska F. A. BRODEUR, Gérant. ABONNEMENT  
St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50  
Ailleurs au Canada..... 1.00  
3c LE NUMERO  
En vente chez M. Geo. St-Jean.

## Chronique Municipale

Séance du 11 octobre 1916.

Il y avait salle comble à l'Hôtel de Ville, à la dernière séance du Conseil: c'est qu'on y devait passer des règlements de première importance, et procéder à la révision des listes électorales.

Etaient présents à cette séance du Conseil, M. le Maire Morin, qui occupait le fauteuil présidentiel, et les échevins Fontaine, Girard, St-Germain, Payan, Gervais, Bélanger, Gobeil, Duclos et Godard.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté à l'unanimité.

L'ordre du jour s'ouvre par un rapport demandant de faire reculer la maison de M. J. A. Cadotte, rue Piété, parce que cette maison est construite trop près du trottoir, et qu'elle constitue un danger, l'hiver, à cause de la neige et des glaces qui tombent de la couverture sur le trottoir, et qu'elle est un malaise, l'été, lorsqu'il pleut, à cause de l'eau qui coule aussi de la couverture sur la tête des passants. Déposé aux archives.

La proposition du règlement que M. l'échevin Fontaine devait faire concernant le pavage des rues subventionnées, est renvoyée au 15 novembre 1916.

Conformément à l'avis qu'il en avait donné à la dernière séance du Conseil, M. l'échevin Fontaine propose que le Comité de la Voirie soit autorisé à acheter 1000 toises de pierre, divisées en 500 toises de caillou et 500 toises de pierre à chaux, à raison de \$9.00 à la toise de 3000 livres, le tout pesé ici. Le contremaître des travaux devra aussi être autorisé à faire discontinuer le charriage de la pierre, attendu qu'il y en a suffisamment sur les lieux pour les travaux qu'il reste à faire. L'échevin Duclos seconde cette proposition, et elle est adoptée à l'unanimité.

La compagnie de Téléphone Bell, qui achète le terrain de l'hôtel Yamaska, qui a été détruit par le feu, par l'entremise de M. H. A. Beauregard, de qui la compagnie achète, demande au Conseil de renoncer à toute servitude ou droit réel que la ville peut avoir sur ce terrain situé au coin des rues Laframboise et Girouard.

M. l'échevin Bélanger propose qu'il soit fait droit à cette demande, à condition que l'Union St-Joseph consente, et que le greffier soit autorisé à signer le contrat à cette fin. Cette proposition, secondée par l'échevin Payan, est adoptée malgré l'opposition de l'échevin St-Germain.

M. l'échevin Gobeil, conformément à l'avis qu'il en avait donné à la dernière séance, propose l'adoption du règlement No 220, amendement l'article 35, à l'effet qu'à l'avenir la pesée du pain soit 4 livres pour le pain bis, 3½ livres pour le pain blanc, et trois livres pour le pain cuit à la vapeur.

M. l'échevin Duclos seconde la proposition de M. Gobeil, tout simplement pour permettre la discussion, se réservant le droit de voter pour ou contre. Il se déclare car-

rement contre l'adoption de la proposition de M. Gobeil, telle que présentée. Et, il propose en amendement, que la pesée du pain soit, pour le pain bis, 6 et 4 livres, 3½ pour le pain blanc, et 3 livres pour le pain cuit à la vapeur et que tout le pain soit pesé. Cet amendement est secondé par l'échevin Gervais.

La discussion s'engage. M. l'échevin Gobeil défend énergiquement sa proposition. C'est son opinion qu'à St-Hyacinthe on devrait se mettre sur le même pied que toutes les autres villes et en venir à avoir une pesée et un prix uniformes pour le pain. Tout le monde y gagnerait.

M. Victor Phaneuf qui parle au nom des ouvriers qui ont adressé deux requêtes pour s'opposer à la demande des boulangers, tient mordicus que le pain de 6 livres reste de rigueur. C'est le pain de l'ouvrier, et l'ouvrier veut du pain de 6 livres.

M. Langevin a aussi fait son petit discours. Naturellement, il a parlé longuement de son expérience. Nous avons su depuis combien de temps il s'occupe de pain. Encore un peu, il nous disait depuis combien de temps il en mange. Mais, les remarques de M. Langevin n'ont pas eu d'effet.

Le vote est pris sur l'amendement. L'amendement est adopté, l'échevin Gobeil s'abstenant de voter parce qu'il se croit trop intéressé, et la proposition de M. Gobeil est déclarée renvoyée.

M. l'échevin St-Germain, selon qu'il en avait donné avis à la dernière séance du Conseil, propose que la somme de \$70.00 soit mise à la disposition du Comité du Feu, pour acheter une borne-fontaine à deux jets. M. Fontaine seconde cette proposition, et elle est adoptée à l'unanimité.

M. Narcisse Godbout, le gardien de la balance de la rue Ste-Marie, demande au Conseil que son salaire soit porté à \$10.00 par semaine. Cette demande est renvoyée pour être prise en considération.

Les charretiers demandent au Conseil de leur bâtir un kiosque à la station des Comtés-Unis. Le greffier est autorisé à s'entendre avec la compagnie, afin de savoir ce qu'elle a l'intention de faire à ce sujet. Pour le moment, les charretiers pourront occuper la bâtisse de la balance.

Les contribuables de la rue Bourdages qui demandent depuis si longtemps qu'on leur construise un égout à partir de la maison de M. Allard jusqu'aux limites de la ville, écrivent au Conseil qu'ils ne sont pas en faveur du système qui a été adopté à la dernière séance, pour égoutter les eaux de surface sur les terres qui longent cette partie de la rue Bourdages. Ce serait une dépense inutile pour la ville de faire les travaux tels que projetés. Ils veulent être traités comme les autres contribuables de St-Hyacinthe, ce n'est pas seulement pour les eaux de surface qu'ils veulent un égout ils veulent aussi qu'on prenne les moyens de les débarrasser de leur eaux ménagères.

Il est proposé par M. l'échevin Payan que M. Armstrong soit informé qu'il aura à quitter le banc qu'il occupe au marché centre, dès le premier novembre. Ceci est afin de pouvoir construire un étal que demande M. Gaboury. La proposition de M. Payan est adoptée à l'unanimité.

M. Bélanger propose l'emprunt de \$20,000 au taux de 5% d'intérêt. M. l'échevin St-Germain seconde cette proposition, et elle est adoptée.

Là où la dernière séance du Conseil a surtout sorti de l'ordinaire et est devenue importante, c'est quand l'échevin Fontaine a proposé

l'adoption des règlements concernant les taxes spéciales. M. l'échevin Godard a secondé une proposition, c'est M. Duclos qui a secondé l'autre. On eut pu, à ce moment, entendre voler une mouche dans la salle du Conseil. Il y avait là quelques centaines d'électeurs municipaux, tous anxieux de connaître combien d'échevins, parmi ceux qui ont été élus par eux à condition que les taxes spéciales s'étendent jusqu'aux communautés religieuses, resteraient fidèles à leur mandat et auraient le courage de rester avec le peuple qui demande justice. Un seul, parmi les échevins qui ont été élus depuis le mois de février, a trahi la parole qu'il avait donnée à ses électeurs. Les contribuables sauront le reconnaître en temps et lieu.

Après la lecture des propositions M. l'échevin St-Germain se lève.

Il est contre la taxation des communautés religieuses. Il trouve qu'il est injuste de taxer ces maisons, qui sont toute bienfaisance pour notre ville. Nous devrions, dit-il, accepter l'offre de Monseigneur Bernard. Somme toute, il prétend que ces taxes que nous voulons faire payer aux communautés, c'est nous qui allons les payer quand même. Et, il essaie de créer une impression dans l'auditoire, de mettre un bandeau sur les yeux de ceux qui sont présents à cette discussion, en disant que Monseigneur Bernard s'offre à payer plus que ce que la ville va percevoir des communautés avec les taxes spéciales. M. St-Germain ne parle que pour cette année, il ne veut pas parler des années à venir. Au nom de ces corporations, il a même menacé la cité d'un procès coûteux au sujet de ces règlements.

Il reçoit une vigoureuse réplique de la part de M. l'échevin Fontaine. Vous voudriez, dit M. Fontaine, que nous essayions encore une entente avec Monseigneur Bernard. Toutes démarches nouvelles seraient inutiles. Nous ne prenons pas à l'improviste ceux que nous voulons taxer. Ils ont connu nos intentions avant la refonte de la charte de notre ville. Quand il s'est agi de discuter cette clause de notre charte qui nous permet d'imposer les biens des communautés, ils sont venus avec nous devant la Chambre de Québec, ils ont plaidé leur cause avec toute l'énergie possible, ils ont fait valoir toutes les raisons qu'ils pouvaient apporter pour conserver leur immunité. Ils ont perdu devant la Chambre des Députés et devant le Conseil Législatif. C'est donc à nous qu'on a donné raison. Si nous avions été battus à leur place, nous aurions été obligés d'avouer que nous n'avions pas le droit de faire ce que nous proposons ce soir. C'est le contraire qui est arrivé. Aujourd'hui d'après notre charte, c'est notre droit d'imposer ces taxes spéciales.

Du reste, continue M. Fontaine, nous sommes allés rencontrer Monseigneur Bernard, déjà. A quoi a servi cette démarche?... A ce que vous nous proposez d'accepter. Ce que nous ne pouvons faire sans injustice vis-à-vis des contribuables de St-Hyacinthe. Et d'ailleurs, en acceptant de siéger à ce Conseil, nous avons prêté le serment de respecter la loi, les données de notre charte en tout et partout, nous avons juré de rendre justice à tout le monde. La charte de la ville de St-Hyacinthe est là qui nous dit ce que nous devons faire.

Nous ne pouvons oublier, non plus, que c'est la volonté de la majorité des contribuables de la ville de St-Hyacinthe que notre Conseil adopte les règlements que je propose actuellement.

Une parole qui s'est dite, pendant la discussion des proposi-

## FARINE MOULÉE

### MOULIN YAMASKA

L. E. COTE,

### St-Hyacinthe.

1340--5 nov.

tions de M. Fontaine, et qui porta d'aplomb, c'est celle de M. l'échevin Gobeil à M. St-Germain: "Si vous voulez faire des cadeaux aux communautés religieuses, M. St-Germain, nous n'y mettons pas d'objection, seulement, prenez l'argent dans votre poche et ne disposez pas de celui des contribuables de St-Hyacinthe.

La conduite de l'échevin Girard n'a surpris personne. Se rappelant la promesse qu'il faisait à ses électeurs, en février dernier, il devait dire qu'il a toujours été en faveur de la taxation des communautés religieuses. Il l'a dit. Mais, d'autre part, il devait expliquer pourquoi il a trahi le mandat qu'il a reçu des contribuables mêmes. Voici l'explication qu'il a donnée: Je trouve que la taxe va être trop élevée. Pan!!... pourquoi n'a-t-il pas fait une proposition pour l'imposition d'une taxe comme celle du Timbre de Guerre?... C'est de lui que les électeurs du Quartier No. 1 se souviendront, quand le temps sera venu pour lui de renouveler son mandat.

Mais, en attendant, les règlements concernant les taxes spéciales ont été adoptés, seuls, les échevins St-Germain et Girard votant contre.

Notons qu'Alphonse Gervais est resté fidèle à sa parole d'honneur. Après tout cela on s'est occupé de la révision des listes électorales. Il était onze heures quand le conseil s'est ajourné.

## Nouvelles Locales

### Funérailles de M. D. Dumaine

Les funérailles du regretté Désiré Dumaine, ex-échevin, fondateur et président de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, ont eu lieu lundi matin à 10 hrs. à la cathédrale au milieu d'un immense concours de la population.

Dans le défilé on remarquait des représentants des professions libérales du commerce, de l'industrie et des sociétés mutuelles.

Le deuil était conduit par son fils, Eugène, marchand de Montréal, ses gendres, MM. Henri Bernard, marchand de St-Jean; Eugène Brais, voyageur de commerce de cette ville; ses petits-fils, Bernard Bernard de St-Jean, Henri Brouillette, de Holyoke, Mass; ses neveux, MM. Louis Délorne, de Lawrence, Mass; Rémi Dumaine et J. Landry, de St-Guilherme d'Upton. On remarquait également un détachement des officiers de l'Union St-Joseph sous la présidence de M. Aimé Amyot, manufacturier.

Les porteurs étaient MM. L. A. Guertin, marchand, Dr P. Gatien, Phil. Authier, ex-échevin, Hormidas Langevin, manufacturier, Marc Cordeau, et Ls. Guilbert, bourgeois tous de cette ville.

L'absoute a été faite par le chanoine Senécal, le service chanté par l'abbé Desrochers, assisté des abbés Lafontaine et Tanguay, comme diacre et sous-diacre.

La chorale a rendu la messe des morts harmonisée et M. Léon Ringuet était à l'orgue.

# THEATRE CORONA

VENDREDI et SAMEDI,  
13-14 Oct.

## Barbara Frietchie

Une grande vue Métro en cinq parties. Dramatique épisode d'amour se passant au cours de la guerre entre le Nord et le Sud Américains. Cette vue est considérée comme une des plus émouvantes des productions Métro. La sympathique MARY MILES MINTER est l'étoile de ce drame.

QUATRIÈME ÉPISODE DE LA SÉRIE :

## QUI PAIE

En trois rouleaux, la plus puissante produite par Pathé. Chaque épisode constitue une histoire complète.

DIMANCHE, 15 Oct.

## La Peur Noire

(PRODUCTION MÉTRO)

Un drame en cinq parties, avec EDMOND BRENNAN et GRACE VALENTINE, comme étoiles. Cette vue est des plus captivantes que l'on puisse voir.

DE PLUS :—

## Un Rouleau de Pathé

LUNDI, MARDI et MERCREDI,  
16-17-18 Octobre.

# PAPA

DE FLERS ET CAILLAVET.

Draine en 3 actes, par la Troupe du Corona, aussi beau, aussi émouvant, aussi artistique que LE VOLEUR.

JEUDI, VENDREDI et SAMEDI,  
19-20-21 Octobre.

## L'AVENTURIERE

Draine en 4 actes, encore par la Troupe du Corona. Ce drame devrait être entendu par toute notre population. Il a été un grand succès sur toutes les scènes où il a été joué.

PRIX POUR LA SEMAINE :

Orchestre, Réservés, 25c et 35c. Balcon, Réservés, 25c et 35c.  
Admission : Adultes, 15 cts. Enfants, 10 cts.

C'est à la demande générale que la direction du Corona donne encore cette grande semaine de gala.

### Mariage

Lundi dernier, 9 octobre, à l'église Cathédrale, M. Thomas Prigent, employé de la Cie Ames & Holden, condansait à l'autel Mlle Aurore Leblanc, fille de feu M. Charles Leblanc.

M. Pierre Gadbois, hôtelier de notre ville, servait de témoin à M. Prigent, en l'absence de son père; Mlle Leblanc était accompagnée par son frère M. Arthur Leblanc.

Après la cérémonie, un superbe déjeuner fut servi chez Mme Leblanc, mère de la mariée, puis les nouveaux époux sont partis pour un voyage aux Etats-Unis, chez le père de M. Prigent.

### COURS DE DICTION FRANÇAISE

3ième Leçon.

Mercredi prochain, à huit heures, salle de l'Hôtel-de-Ville, M. le professeur Dumais donnera sa troisième leçon.

Les sujets traités seront : "Phonétique expérimentale où scientifique et phonétique simplifiée. Les voyelles. Voyelles ouvertes, moyennes et fermées. Les buccales et les nasales. Voyelles longues et voyelles brèves. Locutions vicieuses.

PIÈCE A ETUDIER :

LE Mot..... Victor Hugo  
DÉCLAMATION :

Booy endormi..... Victor Hugo  
Il y a actuellement 115 élèves d'inscrits. Le professeur acceptera encore de nouveaux élèves mercredi prochain.

Les élèves sont priés de se rendre pour huit heures et d'occuper les bancs d'en avant.

### Va et vient

—M. Henri Daigle, typographe au Clairon, quittait notre ville, samedi dernier, pour Montréal, où il doit occuper une position dans un bureau.

M. Emile Paquette, typographe au Clairon, est de retour d'un voyage d'un mois aux Etats-Unis, où il était allé visiter des parents. Il a profité de son voyage pour visiter, Boston, Providence, Worcester et plusieurs autres villes.

—M. Guimont, autrefois avocat de notre ville et actuellement avocat de la banque d'Hochelega, à Montréal, était en notre ville, cette semaine, l'hôte de Son Honneur le Maire Morin. Madame Guimont l'accompagnait.

—Mlle Juliette Denis, de Montréal, est actuellement à St-Hyacinthe, en visite chez Mlle Anny Gervais.

—M. Marc St-Jacques est de retour d'une promenade à Montréal, où il a assisté aux courses de Maisonneuve.

—Mlles. Eva Dutilly, Gervais, Denis, Palardy, accompagnées de MM. Verrier, Desson, et Hector Leduc, sont allés passer la journée de dimanche à Granby.

—

Vol

Mardi, dans le cours de la journée, des voleurs de grande hardiesse se sont introduits dans la maison de M. Wilfrid Amyot, rue St-Dominique, et ont volé pour au moins la somme de \$15.00.